

Homélie du dimanche 20 novembre 2022 (fête du Christ Roi) Frère Timothée

La fête du Christ Roi, frères et sœurs, est une institution relativement récente. On en célébrera bientôt le centenaire. Sa création date de 1925. Le pape PIE XI constatait que les sociétés modernes se constituaient en évacuant progressivement la référence à Dieu et à sa souveraineté du consensus public. Il a estimé nécessaire de rappeler que toute société humaine est sous la surveillance de Dieu dans sa Providence. Et donc que le Christ est Roi, et que toute puissance terrestre sera, en définitive, jugée par Lui, quoi qu'il en soit de l'état des constitutions, qui à la limite, est quelque chose de transitoire.

Mais là n'est pas l'essentiel. Est-ce que ceci est dû à la nouveauté de l'institution? Est-ce à dire, pour autant, que la confession du Christ Roi soit quelque chose de nouveau, à connotation politique, ou royaliste, ou que sais-je ?

Regardons de plus près. Ce qui est assez frappant dans les Évangiles, c'est que la Royauté du Christ n'est pas seulement quelque chose que nous confessons dans la Foi. C'est aussi un des aspects du ministère de Jésus, tel qu'il s'est déployé dans les quelques années de vie publique qu'il a vécues depuis son baptême, jusqu'à sa résurrection. En d'autres termes, la Royauté de Jésus, c'est quelque chose que les gens qui L'ont fréquenté, qui ont été à son école, amis ou ennemis d'ailleurs, ont reconnu presque comme une donnée observable.

Après le miracle de la multiplication des pains, on nous dit, par exemple, que les foules veulent s'emparer de Lui, pour Le faire roi. Et à ce moment-là, Jésus se dérobe. Parce qu'IL a bien compris que la royauté que l'on veut Lui mettre sur le dos n'est probablement pas celle qu'IL est disposé à endosser. Et cette royauté, en quelque sorte, par acclamations, par consensus politique, cette royauté qui vient d'en bas, eh bien, IL n'en veut pas.

Jésus n'est pas un roi constitutionnel. Ce n'est pas la souveraineté du peuple qui fait de Lui le roi des hommes. Et donc, il est hors de question que ce soit des hommes qui décident de Sa royauté. Donc, quand on veut Le faire roi, de cette manière-là, IL se dérobe. C'est un Roi de droit Divin, en quelque sorte. D'ailleurs, c'est ce que signifie cette parole, souvent si mal comprise, quand IL dit chez Saint Jean: *"Mon royaume ne vient pas de ce monde."* Cela veut dire que l'origine de Sa royauté n'est pas de ce monde. Ce n'est pas le consensus public, l'opinion qui fait de Lui le roi. C'est une royauté qui vient d'en haut.

Alors, est-ce que du coup, on peut se demander, puisque Jésus a répudié la royauté qui vient de la terre, est-ce que sa Royauté du Ciel a été reconnue? Il ne serait pas bon de constater que la crucifixion, dans ses modalités concrètes, est une sorte de couronnement dérisoire. Et cela, c'est quelque chose d'antérieur, antérieur même à l'Évangile. C'était un supplice, qui avait été formaté, si je puis dire, pour représenter la moquerie de quelqu'un qui se prétendait roi, et que l'on voulait humilier pour ses prétentions excessives. Littéralement, le condamné était élevé sur une sorte de siège, d'ailleurs sur lequel il se reposait, plus ou moins. Dans certaines sources, ce siège est appelé, par dérision, un trône. Un auteur latin nous donne l'exemple de l'empereur Galba, qui avait condamné à la crucifixion un citoyen Romain. Et celui-ci arguait de cette condition pour demander au moins, qu'on ne lui inflige pas ce supplice infamant. Et qu'on le mette à mort d'une manière plus convenable à son rang. Par dérision, Galba lui a fait ériger une croix plus haute que les autres, élevée au-dessus des autres condamnés. Et il l'a faite peindre en blanc, puisque c'était une couleur propre à la monarchie romaine. Même les acclamations de la foule, après tout on les trouve d'une certaine façon. Et puis sans parler évidemment, du

manteau, qui est de couleur écarlate, le roseau en forme de sceptre que l'on Lui met aux mains, et sa couronne d'épines.

Bref, tout concourt à faire de la Passion du Christ un couronnement. Alors, certes par dérision, pour se moquer de Lui. Mais, comme vous le savez, il n'y a pas de témoignage plus certain que celui qui émane d'un témoin impartial, ou même d'un adversaire. Parce que on ne peut pas l'accuser d'enjoliver la réalité, en faveur de celui pour lequel il témoigne. Rappelez-vous que Saint Jean nous parle du grand prêtre Caïphe, qui prophétisa cette année-là, lorsqu'il dit: *"il faut qu'un seul homme meure pour tout le peuple."*

A son corps défendant, sans le savoir, ce grand prêtre, en vertu de sa charge, annonçait une vérité de foi qui dépassait infiniment ses paroles, mais que pourtant, il a énoncée avec autorité.

De la même manière, en condamnant Jésus à ce supplice de la Croix, on a objectivement reconnu qu'Il était un Roi ! Et ce, certes pour s'en débarrasser et mettre fin à ses prétentions. Mais, d'une certaine manière, l'objectivité même de la cérémonie dont nos Évangiles conservent le souvenir ému et contemplatif, à savoir ce chemin de croix et cette crucifixion du Seigneur, la cérémonie a eu lieu. Le "sacre" a été célébré, non pas à la Cathédrale de Reims, mais là, sur le mont Golgotha. De cette sorte, Jésus a véritablement été intronisé. Et ils ne savaient pas à quel point c'était vrai ! Ceux qui ont employé ce simulacre de cérémonial pour se moquer de Lui. Alors qu'en réalité, ils étaient précisément en train de dire qu'il n'y aura pas d'autre royauté qui vienne de Dieu que celle-là.

La vraie Royauté qui a le Ciel, pour origine, c'est celle du Christ. Alors voyons comment cela démarre. Puisque l'Évangile de ce jour nous en donne un exemple absolument merveilleux. Pour nous, Français, l'image de la royauté c'est Saint Louis rendant la justice sous son chêne. Rendre la justice fait partie des prérogatives les plus fondamentales des rois. Cela relève même de leur responsabilité. Vous savez que Salomon se signale comme un souverain pacifique et bon. Il sait trancher un cas épineux, comme celui des deux prostituées qui se disputent un enfant vivant. Avant que l'action publique ne s'égaré, peut-être pour des responsabilités qui ne sont pas les siennes, son domaine d'application est d'abord celui-là, rendre la justice avec impartialité, sur la base du droit.

Eh bien, avec l'Évangile du jour, nous assistons à une magnifique sentence, par laquelle Jésus, à peine couronné d'épines et exposé comme Roi des Juifs, met en œuvre cette royauté comme juge, comme quelqu'un qui rend des sentences, non pas selon un droit positif et consensuel, mais selon la justice même de Dieu, dont Il est devenu l'administrateur. Et c'est cela que signifie Sa Royauté. Comment le voyons-nous ? Vous constatez que le bon larron reconnaît que sa sentence est juste. Il reconnaît que la peine qu'il encourt et qu'il subit au moment même où il parle est méritée. Il n'y a pas eu de vice de forme, dans son cas. Il est couvert par une multitude de fautes, de crimes dont nous ne connaissons pas la nature. Mais, il mérite en tout cas, d'après son propre témoignage, cette condamnation cruelle entre toutes, qui est celle de la croix. *"Pour nous, c'est juste!"* dit-il, d'après la justice des hommes.

Mais en même temps, vous constatez également que à l'objectivité du constat, sur la nature de ses fautes, répond l'espérance de sa prière. Parce qu'il fait appel à la justice, non pas la sienne, mais la justice de Dieu, à la Royauté du Christ. Voilà le premier sujet que Jésus s'est acquis, sur le Calvaire. Le premier qui a reconnu sa souveraineté est en cela reconnaissant. Il est sujet, non pas d'un roi terrestre, mais du Roi dont la Puissance est d'origine Céleste.

Évidemment, que cela est la source de toutes libertés. Considérez sa prière: *"Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton Royaume!"* Cette prière est toute remplie d'espérance. Par

laquelle, en quelque sorte, il a changé d'allégeance. Maintenant que sa vie terrestre touche à son terme, il est temps de se faire sujet du Roi du Ciel et d'implorer sa justice à Lui. Celle qui dépasse si incomparablement celle des hommes. Alors, vous remarquez que Jésus ne laisse pas passer cette requête. Il est frappant que l'acte de foi que le "bon larron" a posé à ce moment-là est une véritable "œuvre bonne". De la même manière que Sainte Marie Madeleine a essuyé les pieds du Seigneur et Jésus a dit: *"parce qu'elle a beaucoup aimé, il lui sera beaucoup pardonné"*, dans un seul acte de charité qu'elle a commis sur Jésus, elle a effacé le poids de tous ses péchés précédents. Elle a commis une œuvre dont la bonté est telle qu'elle est capable d'expié tout le poids de fautes et de malheurs qui était porté par ses péchés précédents. Donc, en toute justice, Jésus avait accueilli son geste et l'avait accepté. Il l'avait agréé, en quelque sorte. Nous assistons à une scène tout à fait parallèle. Cet homme lui-aussi chargé d'un poids de péché et de morts, qui lui valent sa condamnation. Il commet un seul acte de charité, et en l'occurrence de Foi, qui est tellement bon, qu'il lui vaut d'entendre dire cette Parole si consolante: *"aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis."*

Un seul geste peut porter un poids de charité tel qu'il efface toute la mesure des fautes précédentes. Ce n'est pas comme si Jésus faisait comme si ses péchés n'existaient pas. Non, c'est que tous ses péchés ont été relativisés dans un acte bon qui les a fait exploser en vol, en quelque sorte, qui a empêché tous ses péchés de produire leurs effets. Cet acte bon a dissipé tout ce poids qui l'engourdissait, jusque-là.

Alors, c'est bien en toute justice que Jésus consacre l'acte de cet homme que la justice des hommes ne peut pas comprendre, car elle reste dans l'inertie, d'une certaine façon. Le monde ne peut pas juger selon le critère du Roi du Ciel. Parce que le monde n'a pas la légitimité pour exercer sa royauté comme ça. Il n'y a "que" Jésus qui puisse être Roi de cette manière-là, en imprimant aux hommes la justice qui vient de Dieu, et en la consacrant lorsqu'elle se présente.

Eh bien, j'espère frères et sœurs, que vous même vous vous réjouissez d'être les sujets de ce Roi-là, d'être ainsi les ressortissants de justice céleste, d'avoir fait allégeance à Celui qui ne tient son pouvoir que de Dieu ! Parce qu'il est évident qu'en étant ainsi les sujets du Roi Céleste, nous sommes libres en ce monde et récompensés dans l'autre !

Eh bien, demandons à Jésus, n'est-ce pas, d'être à la hauteur de cette justice du Ciel, qu'Il est venu rendre possible en nous, par le don de Son Esprit Saint, qui fait de nous des citoyens des Cieux, comme Saint Paul le dira plus tard !